

Forage du Garn Deux interprétations

Berga Sud, qui a réalisé le forage certes financé par Total, n'a rien à voir avec le gaz de schiste qui sont des gaz d'argile. « Ces travaux de thèse sur les calcaires à faciès urgoniens servent à la recherche de pétrole classique, on fait des modèles à partir de nos karsts pour ensuite extrapoler ce qui passe dans ceux des pays pétroliers où les calcaires sont recouverts », indique Jean-Marc François, du bureau d'études de Lussan.

Mais Guillaume Vermorel, président du comité de spéléologie de l'Ardèche et co-fondateur du collectif Stop au gaz de schiste, n'a pas le même avis. « Cette étude ne servira pas directement pour l'exploration du gaz de schiste mais il y a deux intérêts parallèles, d'abord la connaissance de la ressource en eau, analyse

le militant. Pour fracturer la roche, il en faut 20 000 m³, ils ne pourront pas aller la chercher dans des captages de surface, ni les faire venir du Rhône, c'est trop cher ». Autre intérêt de l'étude pour le gaz de schiste selon lui, « la connaissance géologique des vecteurs de déplacements des fluides dans le karst, ce qui peut avoir des applications pétrolières et gazières ».

Il précise également que même si le gaz de schiste se trouve en général à plus de 1000 mètres de profondeur, piégé dans l'argile, le karst poreux que l'on trouve au Garn jusqu'à 440 mètres, peut faire office de réservoir pour le gaz qui migre vers les couches supérieures. Et à ce moment-là, un forage dans le karst permet d'en avoir le cœur net.

Est-ce l'intention finale du groupe Total qui a financé les travaux ? Pour l'instant, nul ne sait. Tout comme le périmètre exact du permis de Montélimar, que seuls ceux qui savent lire des coordonnées GPS peuvent réussir à tracer sur une carte.